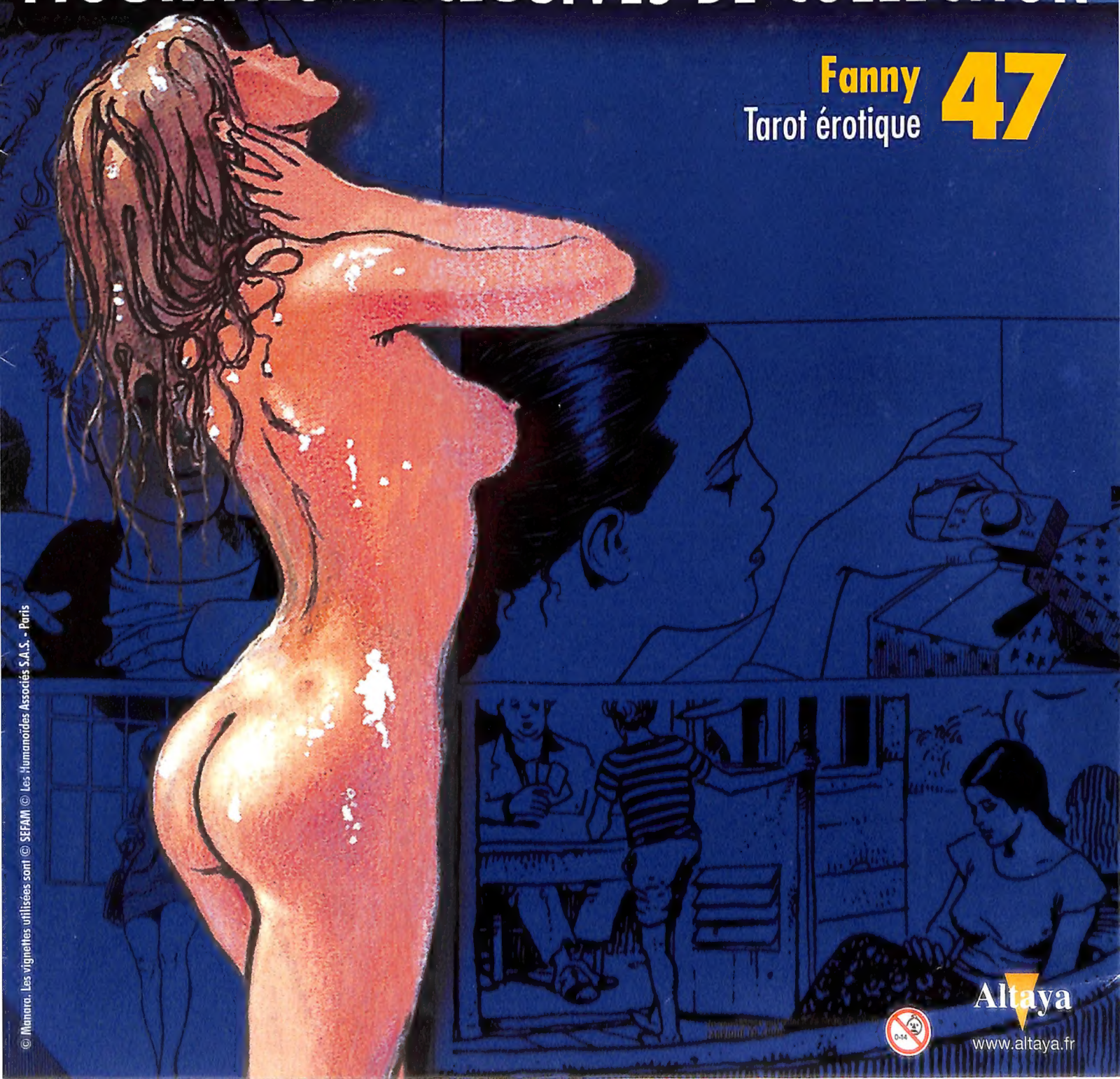
MANARA

FIGURINES EXCLUSIVES DE COLLECTION

Fanny
Tarot érotique
47



© Manara. Les vignettes utilisées sont © SEFAM © Les Humanoïdes Associés S.A.S. - Paris

Altaya
www.altaya.fr

Milo Manara

éditeur
Ediciones Altaya, S.A.
Avda. Diagonal, 662-664
08034 Barcelona, Espagne
CEO
Michael Bannett
directeurs généraux
Mauricio Altarriba, Augusto Soveral
directeur éditorial
Virgilio Ortega
directeur des achats
Joaquim Aymerich
responsable de produit
Charlotte Saigne

réalisation
Sintagma Creaciones Editoriales S.L.
C. Tuset, 19, 4°,3ª
08006 Barcelona, Espagne
directeur
Jordi Altarriba
coordination éditoriale
Mireia Ferrer, Guillermo Rodríguez
assistants d'édition
Emma Lladó, Xavier Verdaguer
conception graphique
David Guerra Estudio, Ramon Julià
textes
Jaume Vidal
édition
Carmen Soler

illustrations
© 2009 Manara, *Revoir les étoiles*

Les vignettes illustrant les articles sont (sauf mention) :
© 2009 Manara, SEFAM

photogravure
Ungraf (Barcelone)
impression
Rotocayfo (Barcelone)
Impreso en Espana - Imprimé en Espagne

© 2007, Ediciones Altaya, S.A.

distribution
Pour la France
NMPP
Pour la Belgique
AMP rue de la Petite-Ile, 1
1070 Bruxelles
Tél. : (02) 525 14 11
Pour la Suisse
Naville 38-42, avenue Vibert
CH – 1227 Carouge – GE
Tél. : (022) 308 04 44
Pour le Québec
Messageries Benjamin
9600 Jean Milot Ville Lasalle
Québec H8R 1X7 Tél. : (514) 364 1780
ventes
Dépositaires et diffuseurs de presse
Pomévente

abonnement
Pour vous abonner à une collection :
www.altaya.fr
Ou par courrier :
Data Base Factory
90, bd National
92258 La Garenne-Colombes Cedex
Téléphone réservé aux abonnés :
08 92 23 15 25 (0,34 € min)
(de 8 h 30 à 17 h 30 du lundi au vendredi)

Pour commander un numéro ou payer vos factures d'abonnement, contactez le service clients :
www.macollection.fr

administration, marketing, édition
Éditions Cobra
18-22 rue des Poissonniers
92200 Neuilly-sur-Seine

directeur
Cyrille Prévost

marketing
Ève Boulan-Périvier

édition
Catherine Chevrel

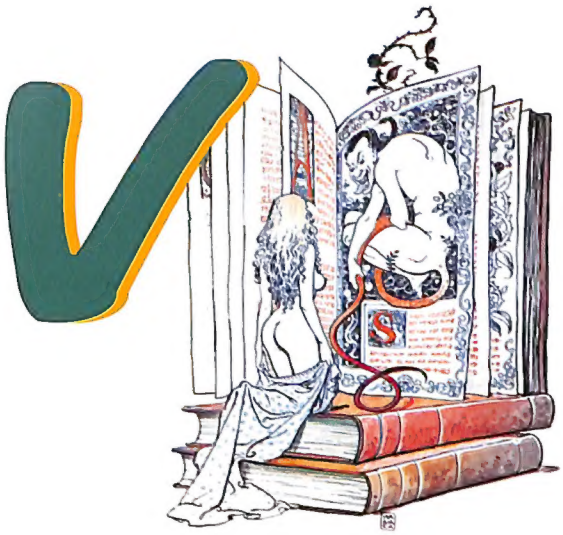
adaptation
Franck Friès

traduction
Nicolas Blot

Dépôt légal : à parution
Dépôt en Espagne : B.30204-2007

Le prix de ce numéro comprend le prix du fascicule et celui de la miniature. Miniature pour collectionneurs adultes, ne convient pas aux enfants de moins de 14 ans. Toute reproduction, même partielle, de cette publication est interdite sans l'autorisation préalable de l'éditeur. Tous droits réservés. Cette publication ne peut être prêtée, revendue, louée ou utilisée à des fins commerciales.

Les quatre pages centrales et détachables du fascicule sont extraites d'une BD de Manara. Au fil des numéros de la collection, vous pourrez reconstituer ces œuvres dans leur intégralité.

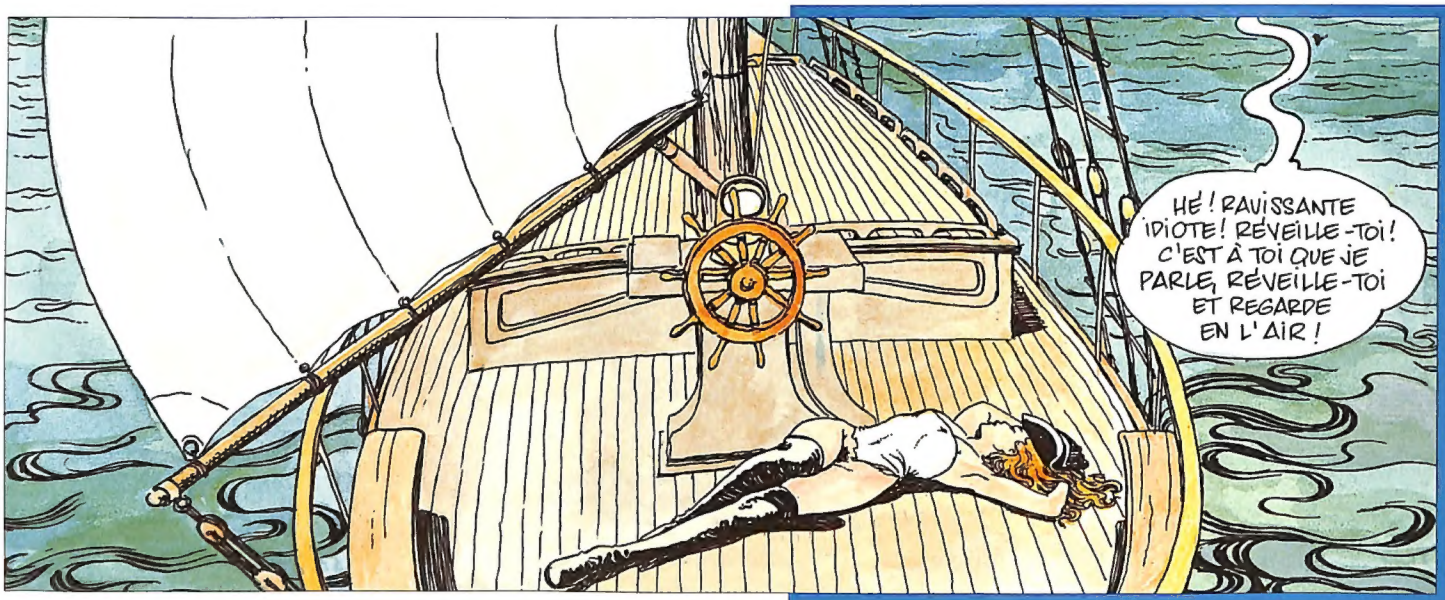


jouer le véhicule. Dans cette vue panoramique d'une ville turbulente, automobiles, motos, camions et autobus se livrent sur l'asphalte à une sarabande hypnotique qui les mène on ne sait où. Quelques pages plus loin, l'on remarque que la jeune Pandora est l'objet d'une surveillance au sortir de la consultation de son psy. L'héroïne traverse la rue sans se préoccuper des feux de circulation ou des passages pour piétons. Danger ! Un taxi lui cède le passage sous le regard d'un cycliste qui circule dans le sens inverse. La ville est

Dans Les Yeux de Pandora, *Manara laisse percer dès les premières pages le rôle que le monde des véhicules va tenir dans le développement de l'intrigue. La ville est un chaos absolu ; pour l'affronter, le plus pratique est de recourir à un petit deux-roues motorisé, moyen de transport favori des ados – dont Pandora.*

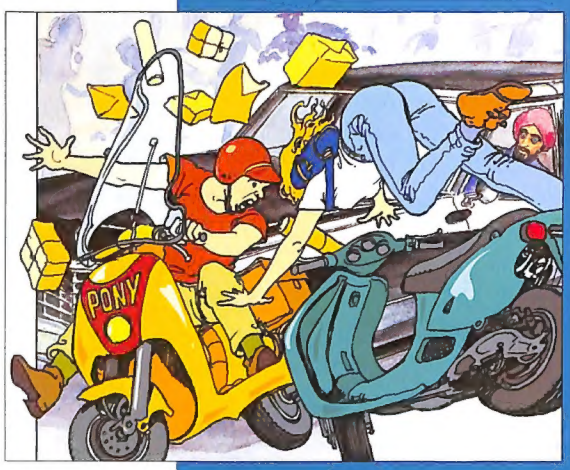
VÉHICULE

Dans les BD de Milo Manara, les véhicules ne sont pas de simples outils de transport, ni de simples éléments décoratifs : ils jouent un rôle dans le déroulement de l'intrigue. C'est grâce à eux, ou à cause d'eux, que se dénouent nombre des intrigues sur lesquels se porte l'attention du lecteur. Dans *Les Yeux de Pandora*, Manara expose dès la toute première vignette ce rôle central qu'est appelé à

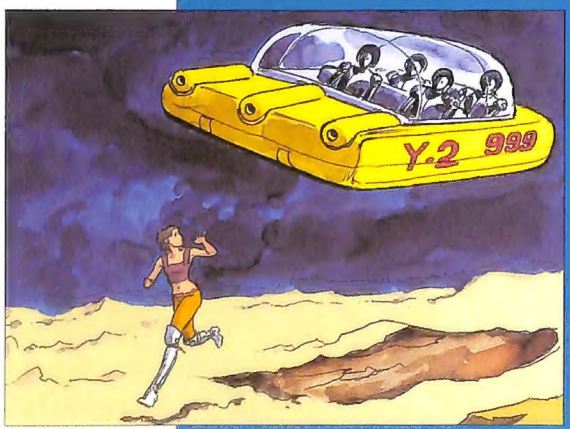


Dans Gulliveriana, *le récit repose du début à la fin sur l'usage d'un navire. L'héroïne, à la fois si singulière et si représentative de l'univers de Manara, vit des aventures qui la mènent sur les mers et vers des mondes perdus.*

un chaos, et le plus pratique est de l'affronter au guidon d'une petite moto, moyen de transport favori des jeunes tels que Pandora. Lorsque celle-ci arrive chez elle, nous la voyons de nouveau avec les yeux qui l'épient, de l'intérieur d'un véhicule cette fois : un camion de collecte des ordures où Pandora va être séquestrée pour être emmenée jusqu'à un avion de tourisme qui la transportera en Turquie – non que ce soit là sa destination finale. Les ravisseurs de l'adolescente se servent d'une vieille camionnette pour la transférer définitivement dans la ville. De nombreux véhicules apparaissent alors – voitures particulières, taxis, motos, voitures de police, ambulances… – qui seront autant d'éléments clefs des multiples persécutions appelées à se succéder au long du récit. Finalement, Manara adresse un clin d'œil à ce vacarme motorisé : Pandora et son père partagent leur voyage le plus tendre et pacifique à bord d'un train. Dans *Kama Sutra*, la première vignette est une fois encore révélatrice des intentions de Manara. Pleine page, l'artiste offre une vision d'ensemble d'une ville animée d'un trafic intense. L'héroïne, Parva, juchée sur son



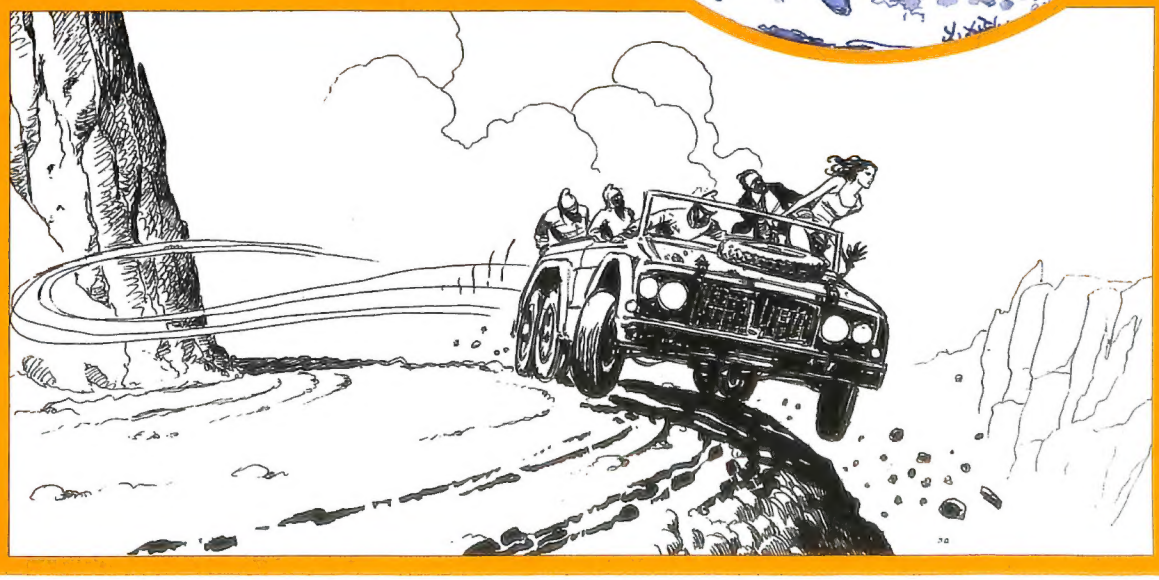
Parva (Kama Sutra) *circule paisiblement sur son scooter vert quand un livreur la bèle grossièrement. Elle en perd le contrôle de son engin et percute un autre deux-roues chargé de paquets.*



Automobiles, motos, camions, autobus… les véhicules ne sont pas de simples moyens de transport dans les BD de Manara. Dans Piranèse, la planète prison, *les vaisseaux spatiaux sous-tendent tout le récit.*

scooter, attend impatiemment que le feu passe au vert. Puis elle roule tranquillement jusqu'à ce qu'un livreur lui crie une grossièreté. Parva tourne la tête et lui adresse un doigt d'honneur… ce qui malheureusement lui fait perdre le contrôle de son engin et la projette contre un autre deux-roues chargé de paquets. Personne n'est blessé, mais le coursier oublie de récupérer l'un de ses mystérieux paquets tombé sur la chaussée. Parva le ramasse, l'emporte chez elle et… ainsi commence le récit !
Cet accident n'est pas le seul qui advienne à un personnage de Manara. Dans *Révolution*, le 4x4 qui transporte Kay (autre femme enlevée par des gredins) se précipite dans un ravin ; plusieurs des occupants sont tués ou mortellement blessés, mais Kay s'en tire pour poursuivre son aventure – et aller vers son salut.
Dans *Gulliveriana*, le lecteur est une fois encore accueilli par une spectaculaire vignette occupant la pleine page. Et nous y voyons derechef le moyen de transport qui va déterminer l'intrigue : un bateau. Comme s'il s'agissait d'un cercle à refermer, l'ultime vignette de l'album constitue également une déclaration pleine page : le navire se perd à l'horizon. En une occasion seulement, nous aurons vu l'héroïne emprunter un moyen de transport qui ne soit pas maritime.
Le navire est à *Gulliveriana* ce que l'avion et le train aussi sont à l'album *Le Voyage de G. Mastorna dit Fernet* ou la moto à *Quarante-Six*. Et pourquoi ne pas mentionner l'âne de *La Métamorphose de Lucius*, ou les vaisseaux spatiaux de *Piranèse, la planète prison* ? Nous avons là le passé, le présent et le futur des moyens de transport.

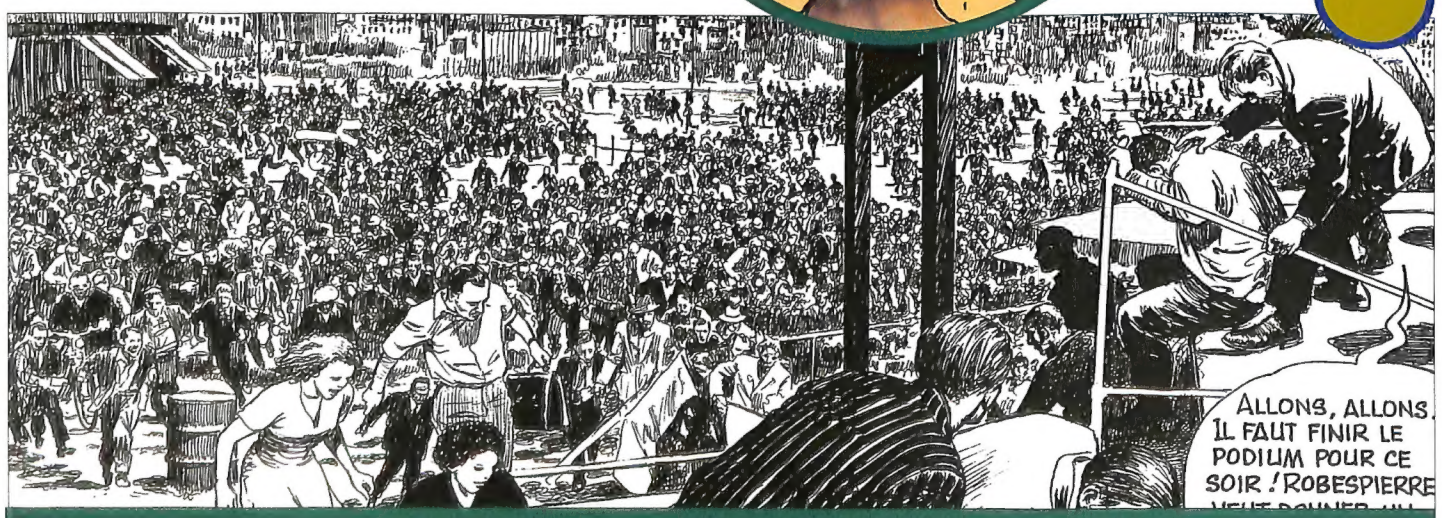
Véhicules pour tous les goûts et de tous temps : le bateau est à Gulliveriana *ce que l'âne est à* La Métamorphose de Lucius. *L'infortuné Lucius, transformé en âne, éprouve dans sa propre chair ce que c'est que d'être un moyen de transport.*



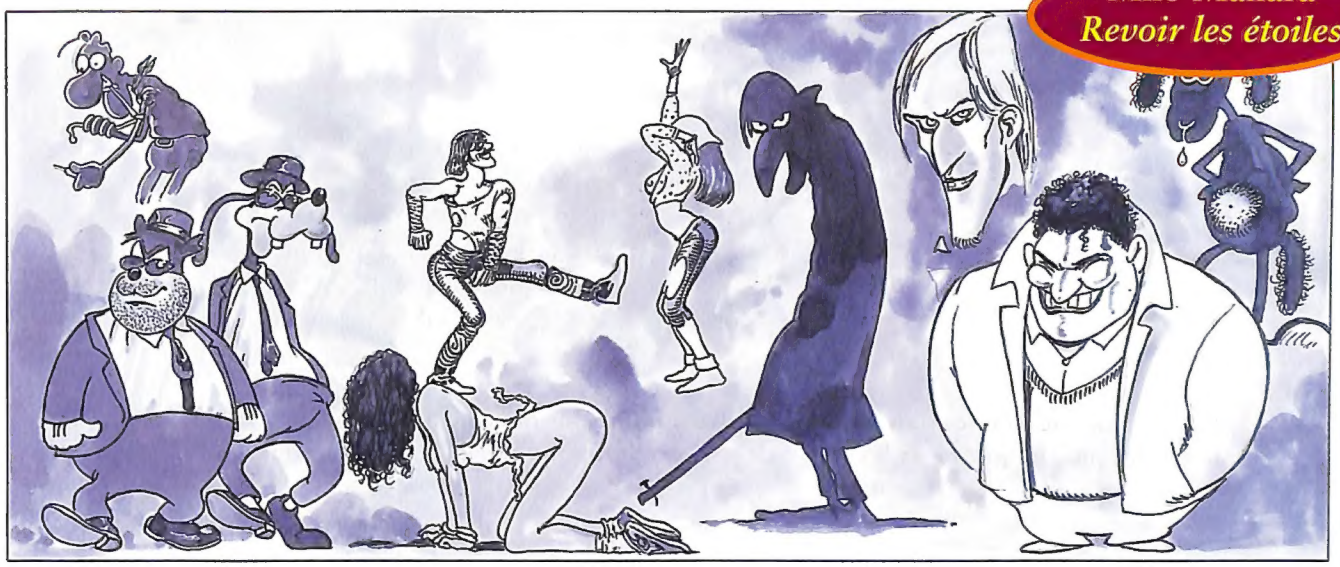
Parva n'est pas la seule des personnages de Manara à être victime d'un accident. Dans Révolution, *le tout-terrain qui transporte Kay tombe dans un ravin. L'aventure vécue par ladite Kay est un récit de salut.*

VILLE

Les passionnés des œuvres de Milo Manara ont gravé dans leur mémoire et leurs rétines des scènes mémorables ayant pour toile de fond les gratte-ciel, la frénésie des rues, le tumulte des citadins, les néons, les majestueux édifices anciens côtoyant les constructions les plus futuristes, les hôtels les plus fréquentés et les cafés les plus courus de la ville. Manara parvient à ce que, dans une vignette unique ou dans l'ensemble de vignettes constituant une scène, le lecteur ait une profusion d'éléments auxquels s'intéresser, et cela de telle manière que sa lecture gagne en intérêt et donne des ailes à son imagination. Il réussit à mettre en évidence des éléments de la case apparemment triviaux ou secondaires. Il leur donne vie.
Dans *Révolution*, Manara fait porter sa réflexion sur l'aliénation qui caractérise la société de notre époque ; cette société perdue est en quête de sens. L'aliénation des masses éclate au grand jour sur une immense place surpeuplée, à l'ombre d'une guillotine encadrée de grands écrans projetant en permanence des images qui sont autant de preuves destinées à amener à la condamnation les coupables de la schizophrénie citadine. Cette grande place est celle d'une grande ville d'une ordinaire médiocrité, en proie à l'abêtissement jusqu'à l'arrivée de nouveaux révolutionnaires, héritiers présumés de l'esprit de la Révolution française. La ville en flammes que Manara illustre de façon si terrifiante dans *Révolution* symbolise la soif de changement de l'ordre des choses qui anime le peuple.
Les sensations sont radicalement différentes dans *Kama Sutra*, album en couleur dépourvu de l'exaltation caractéristique de *Révolution*. Mais dans cet album aussi nous trouvons une scène mémorable ayant la ville pour toile de



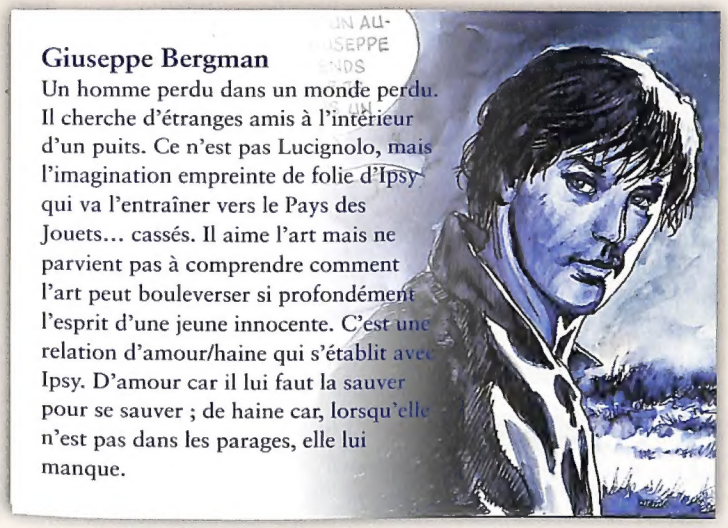
Avec Révolution, *Manara propose une réflexion sur l'aliénation qui caractérise la société de notre temps. Elle se traduit notamment par l'exploitation des masses assemblées sur une immense place surpeuplée, à l'ombre d'une guillotine. En haut, la fuite de Parva* (Kama Sutra), *courant presque nue dans les rues de la ville.*



TU PEUX ARRÊTER DE PEINDRE. ÇA NE SERT À RIEN...

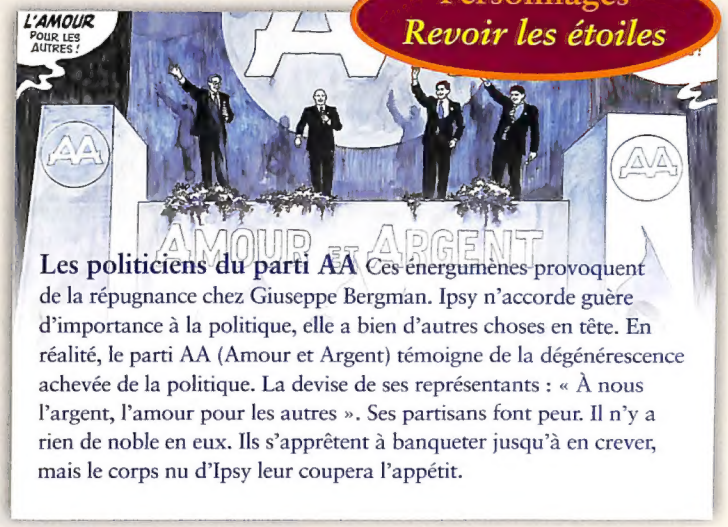
VOUS QUI AVEZ PATIEMMENT SUIVI L'HISTOIRE JUSQU'ICI, S'IL VOUS PLAÎT, SOYEZ GENTILS, ESSAYEZ DE DESSINER OU D'ÉCRIRE DANS CET ESPACE BLANC UN TRUC POUR LEQUEL IL VAILLE LA PEINE DE VIVRE... AU MOINS, ON AURA VRAIMENT TOUT ESSAYÉ ... JE VOUS EN SERAIS TRÈS RECONNAISSANT, C'EST LE SEUL MOYEN DE PORTER CETTE HISTOIRE À BONNE FIN.

REGARDE ! ELLE BOUGE !!

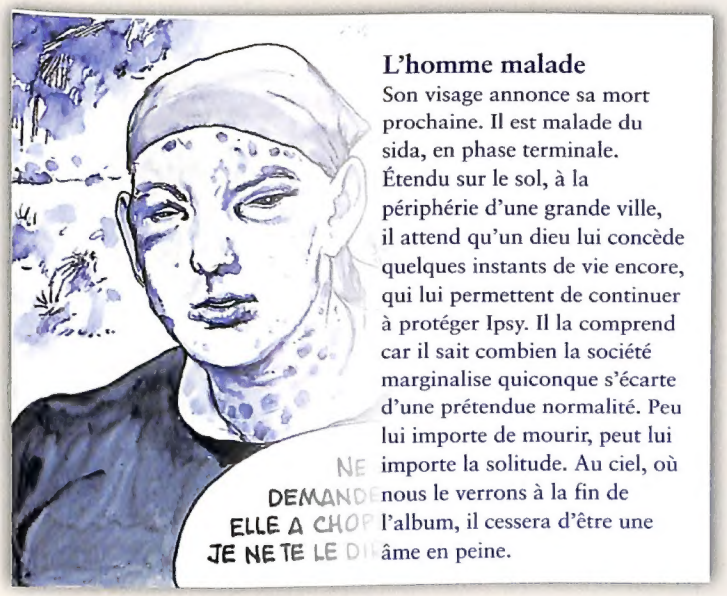


Giuseppe Bergman

Un homme perdu dans un monde perdu. Il cherche d'étranges amis à l'intérieur d'un puits. Ce n'est pas Lucignolo, mais l'imagination empreinte de folie d'Ipsy qui va l'entraîner vers le Pays des Jouets… cassés. Il aime l'art mais ne parvient pas à comprendre comment l'art peut bouleverser si profondément l'esprit d'une jeune innocente. C'est une relation d'amour/haine qui s'établit avec Ipsy. D'amour car il lui faut la sauver pour se sauver ; de haine car, lorsqu'elle n'est pas dans les parages, elle lui manque.

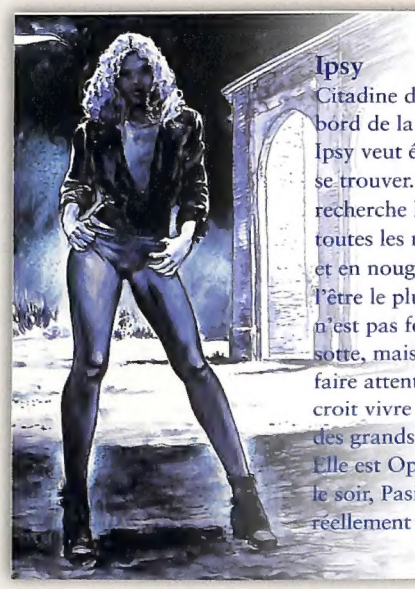


Les politiciens du parti AA Ces énergumènes provoquent de la répugnance chez Giuseppe Bergman. Ipsy n'accorde guère d'importance à la politique, elle a bien d'autres choses en tête. En réalité, le parti AA (Amour et Argent) témoigne de la dégénérescence achevée de la politique. La devise de ses représentants : « À nous l'argent, l'amour pour les autres ». Ses partisans font peur. Il n'y a rien de noble en eux. Ils s'apprêtent à banqueter jusqu'à en crever, mais le corps nu d'Ipsy leur coupera l'appétit.



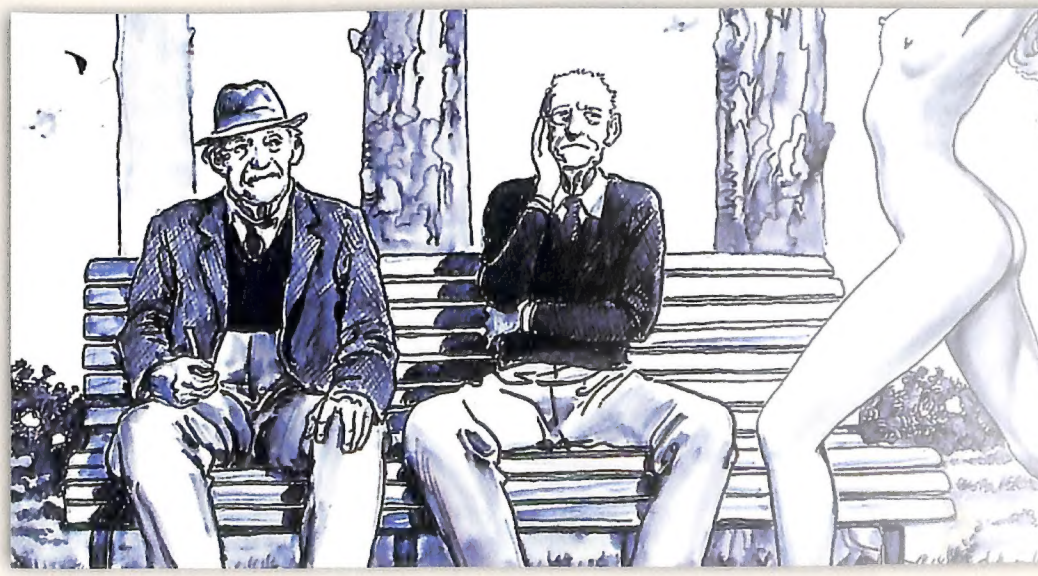
L'homme malade

Son visage annonce sa mort prochaine. Il est malade du sida, en phase terminale. Étendu sur le sol, à la périphérie d'une grande ville, il attend qu'un dieu lui concède quelques instants de vie encore, qui lui permettent de continuer à protéger Ipsy. Il la comprend car il sait combien la société marginalise quiconque s'écarte d'une prétendue normalité. Peu lui importe de mourir, peut lui importe la solitude. Au ciel, où nous le verrons à la fin de l'album, il cessera d'être une âme en peine.



Ipsy

Citadine d'une ville décadente et au bord de la schizophrénie collective, Ipsy veut échapper à cette folie pour se trouver. Dans sa fuite, elle recherche le Pays des Jouets, où toutes les maisons sont en chocolat et en nougat et où Pinocchio est l'être le plus tendre qui soit. Ipsy n'est pas folle, et encore moins sotte, mais elle est incapable de faire attention à elle-même. Elle croit vivre dans les chefs-d'œuvre des grands maîtres de la peinture. Elle est Ophélie le matin, Suzanne le soir, Pasiphaé la nuit. Qui est réellement Ipsy ?



Les vieillards

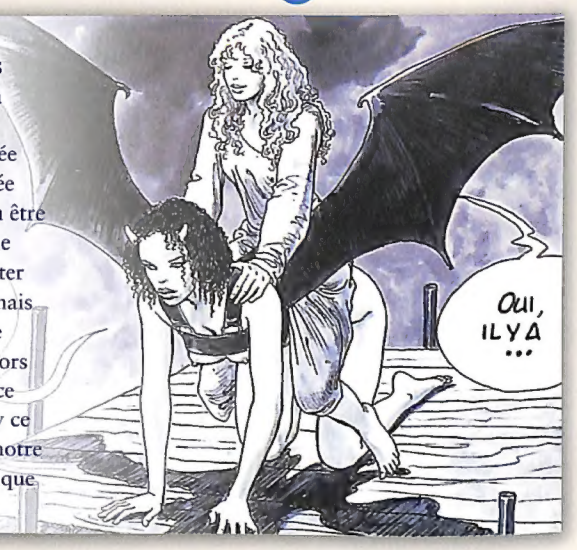
La chair tendre de Suzanne produit un mélange de désir, d'envie, d'espoir et de désolation chez les vieillards qui la contemplent. Cette scène est l'une des plus fréquemment représentées de l'histoire de l'art ; de nombreux artistes se sont eux-mêmes représentés en vieillard cherchant dans le corps de Suzanne un ultime souffle d'un indomptable enthousiasme au crépuscule de la vie. Les vieillards radiographient le corps d'Ipsy, la Suzanne de *Revoir les étoiles*, et quelques instants durant oublient l'insupportable vieillesse.

Groucho Marx

L'acteur a l'humour irrévérencieux, et celui-ci se manifeste jusque sur sa tombe, qui porte cette épitaphe : « Pardonnez-moi de ne pas me lever ». Groucho accueille la pauvre au ciel, ou peut-être devrions-nous dire dans l'île des morts née de son esprit. Le plus grand humoriste du XX^e^ siècle, disparu en 1977, repose dans l'au-delà, où Ipsy est tombée par erreur. Et le génie a raison : il est celui que nous voudrions rencontrer en tout premier dans l'au-delà. Pour rire un moment.

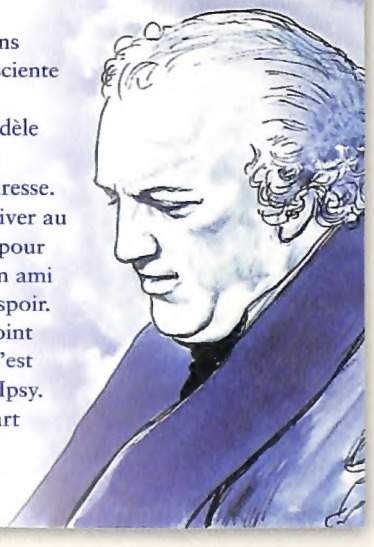
L'actrice chauve-souris

Lorsque cette fille étudiait à l'institut d'art dramatique, jamais elle ne se serait doutée qu'un jour elle serait engagée pour interpréter le rôle d'un être infernal. Le metteur en scène de cet étrange film veut porter à l'écran l'enfer de Dante, mais il a oublié en cours de route de lire le célèbre ouvrage. Lors du tournage du film, l'actrice chauve-souris montre à Ipsy ce qu'est le véritable enfer de notre époque. Elle est la voix critique du récit.



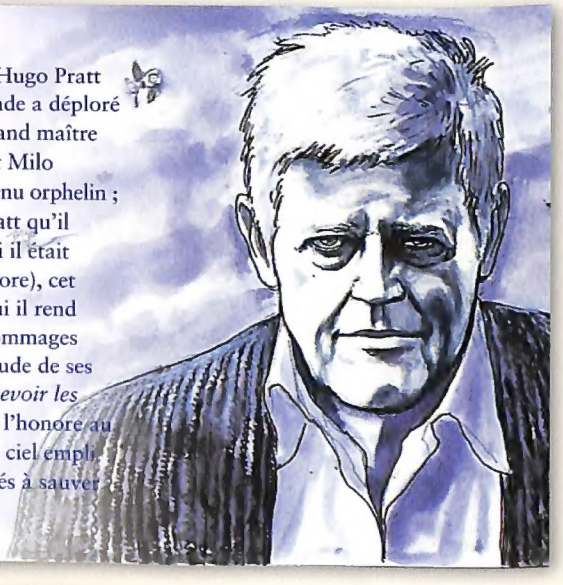
Federico Fellini

Fellini n'a jamais aimé les fins tristes mais, de façon inconsciente sans doute, son œuvre cinématographique est un fidèle reflet de tragédies humaines pleines de lyrisme et de tendresse. Lorsque Fellini voit Ipsy arriver au ciel, il se propose de l'aider pour que la fin de l'histoire de son ami Manara soit un hymne à l'espoir. À ses côtés, Hugo Pratt se joint à cette entreprise. Mais ce n'est pas tâche facile que d'aider Ipsy. Existe-t-elle, cette œuvre d'art parfaite qui pourrait sauver une âme vouée aux enfers ?



Hugo Pratt

Avec la mort d'Hugo Pratt en 1995, le monde a déploré la perte d'un grand maître de l'aventure, et Milo Manara est devenu orphelin ; c'est à Hugo Pratt qu'il devait d'être qui il était (et qui il est encore), cet Hugo Pratt à qui il rend d'émouvants hommages dans une multitude de ses œuvres. Dans *Revoir les étoiles*, Manara l'honore au ciel ; dans ce un ciel empli de talents appelés à sauver la vie d'Ipsy.



Pablo Picasso

Autre génie que nous rêverions tous de rencontrer au ciel. Dans le ciel de Manara, c'est un Picasso sérieux que nous voyons, à la fois triste et absorbé par son monde créatif. Il n'a pas peint Ipsy car il ne la connaissait pas. Dans le livre d'histoire de l'art que celle-ci feuillette sans relâche, les toiles de Picasso pourraient bien être la source d'inspiration de sa fragile identité.

fond. Il s'agit des vignettes qui relatent de manière quasi cinématographique la fuite de Parva devant ses ennemis. Ses fesses nues marquent le rythme de sa course. La ville accueille sa fuite et la protège de ses persécuteurs. Manara donne du relief à cette scène d'une façon tout à fait personnelle : la ville, cadre du récit, semble avec ses édifices colorés interminablement étirés être une photographie floue. C'est comme si la ville rougissait de la présence de cette fille dénudée. Par contraste avec le caractère nébuleux de la ville, Parva s'impose au regard du lecteur par la netteté absolue du dessin.
Une cité produit de la fantaisie la plus illuminée ; elle sort de l'imagination du célèbre écrivain Jonathan Swift : telle est la ville où habitent les Lilliputiens dans *Gulliveriana*. Inoubliable vignette que celle qui nous montre pleine page l'intrépide *Gulliveriana*, jambes écartées, les Lilliputiens et leur minuscule ville à ses pieds… Les jambes de la belle jeune fille symbolisent le triomphe de l'érotisme, le pouvoir de la sensualité. Le sexe de Gulliveriana surplombe ces milliers de petits citadins, habitants d'un monde fantastique et magique qui jamais n'ont vu un ciel aussi irrévérencieux.

Pour conclure, une autre image emblématique de l'univers créatif de Manara se trouve dans *Candide Caméra* : l'on y voit Miel survolant le Colisée de Rome dans un exotique déguisement de papillon à trois seins voluptueux. L'atterrissage est des plus pathétiques, mais il met en valeur le caractère monumental de Rome et l'œuvre la plus grandiose de l'architecture romaine, symbole de tout un empire.

Image emblématique de l'univers créatif de Manara : dans Candide Caméra, Miel survole le Colisée de Rome dans un exotique déguisement de papillon à trois seins voluptueux. L'atterrissage n'en est que plus pathétique, mais il met en valeur le caractère monumental de Rome.

Autre image inoubliable : pleine page, l'intrépide Gulliveriana, jambes écartées, avec à ses pieds les Lilliputiens et leur minuscule ville. En réalité, ils se soumettent à son intimité la plus secrète : jamais on ne vit ciel plus irrévérencieux.

LES ŒUVRES
TAROT ÉROTIQUE

L'ART ÉROTIQUE A TRAIT AU CORPS, MAIS AUSSI AUX SENTIMENTS : TELLE EST L'IMPRESSION RETIRÉE DE L'UN DES PRODUITS LES PLUS CURIEUX QUE MANARA AIT ILLUSTRÉS : UN JEU DE TAROTS. CHACUNE DES 78 CARTES PORTE UNE IMAGE DIFFÉRENTE DES AUTRES, ET À ELLES TOUTES CES IMAGES CONSTITUENT UN FASCINANT RÉSUMÉ DE LA CARRIÈRE DU DESSINATEUR ITALIEN. ET SI NOUS TIRIONS LES CARTES ?

Titre
Tarot érotique

Éditeur et année de publication
Les Scarabées, 2006

Scénariste
Milo Manara

Particularités
Certains des dessins les plus célèbres de la carrière de Milo Manara sont repris dans ce jeu de tarots. Qui rêve – mais pourrait-il en être autrement ? – d'un troisième tirage encore ?

Le tarot érotique de Manara ne saurait être considéré comme un simple passe-temps ou comme un succédané d'un tarot « authentique ». Outre les 78 cartes, nous y trouvons des instructions fort utiles et faciles à comprendre pour pratiquer des techniques de divination remontant selon les experts au XIV^e^ siècle. Autre particularité du tarot de Manara, il s'exprime en cinq langues : français, anglais, italien, espagnol et allemand. Même si tout professionnel des tarots peut déployer son art au moyen de ce jeu, son attrait s'exercera sans doute bien davantage sur ceux qui, profanes encore, veulent pénétrer dans ce monde empli de mystères et de secrets.
Le maestro aurait pu choisir de créer

Sous le sceau spirituel du tarot, les images emblématiques de Manara prennent tout leur sens. L'art érotique s'intéresse au corps et aux sentiments ; tel est précisément le thème du jeu de cartes du maître italien.

De l'album Un été indien *jusqu'à la série des aventures de Giuseppe Bergman, bien des BD de Manara ont fourni des images au tarot érotique.*

de nouvelles images pour ce tarot érotique, mais il préféra reprendre des œuvres publiées tout au long de sa vie. Ainsi, certains de ses dessins les plus renommés acquièrent une signification neuve grâce au sceau spirituel du tarot. C'est donc une autre façon de pénétrer dans l'œuvre de Manara, de l'album *Un été indien* à la série des aventures de Giuseppe Bergman.

Comme tout autre tarot, celui de Manara comprend les 22 cartes des arcanes majeurs, qui sont le Fou, le Bateleur, la Prêtresse, l'Impératrice, l'Empereur, le Prêtre, les Amants, le Char, la Justice, l'Ermite, le Miroir, la Force, la Punition, la Mort, la Tempérance, le Diable, la Tour, les Étoiles, la Lune, le Soleil, le Jugement et le Monde. Les arcanes mineurs sont les 56 cartes restantes, qui se divisent en quatre couleurs ou séries : le Denier (ou l'Écu), le Bâton, l'Épée, la Coupe – à ceci près que Manara en a fait les séries de l'air, de l'eau, du feu et de la terre, signes qui symbolisent respectivement la séduction, l'imagination, fantaisie, l'ardeur et l'instinct.

Si nous tirons les cartes, les illustrations de Manara nous aident à scruter notre personnalité, notre mémoire, nos inclinations mentales, notre humeur, nos relations amoureuses, notre santé, nos penchants spirituels, notre travail, nos espérances et nos difficultés. Mais l'on peut également et sans la moindre crainte tirer les cartes pour passer un bon moment entre amis et aussi pour trouver l'inspiration dans les relations intimes du couple.

FANNY

ARDEUR LIQUIDE

LE CORPS DE FANNY N'A PAS LA MÊME TEMPÉRATURE QUAND IL EST SEC OU HUMIDE. LE CORPS DE FANNY DEVIENT FOU DE DÉSIR AU CONTACT DE L'EAU. C'EST UN VOLCAN EN ÉRUPTION QUAND ELLE SE DOUCHE OU QUAND PAR UN CAPRICE DE LA MÉTÉO L'EAU DE PLUIE L'ARROSE. SA PEAU DÉGOULINANTE EST UN DANGER POUR LE GENRE MASCULIN.

Toute nouvelle goutte qui glisse sur la peau de l'exubérante Fanny est un encouragement supplémentaire à l'ardeur et à l'impétuosité. La vision de Fanny se savonnant sous la douche constitue une expérience que nul homme ne saurait oublier.
Le corps de Fanny n'est pas né pour porter des tenues élégantes mais pour exhiber sans retenue son aquosité. Tous les soirs, après le travail, Fanny a besoin de retourner sous la douche pour retrouver la chaleur que le soleil de la journée lui a dérobée. Quand l'eau commence à glisser sur sa peau, le miroir de la salle de bains cesse de la refléter, embué qu'il est par l'humidité caressante qui irradie du corps de Fanny. Dans sa hâte, Fanny oublie toujours de fermer la porte, et pire encore de tirer le rideau de la fenêtre qui donne sur la cour intérieure. Les voisins savent que chaque soir, quand Fanny a terminé son travail, un spectacle torride commence. Ils aiment tous l'épier, et tous s'imprègnent de cette humidité qui émane du corps étincelant de Fanny.
Quand elle était beaucoup plus jeune, Fanny attendait tout au long de l'année scolaire le début des vacances. Dix jours durant, sa classe partait s'aérer à la montagne, près d'un lac aux eaux cristallines. Fanny faisait l'envie de toutes les filles du groupe car il n'était pas un garçon qui ne la dévorât des yeux. Fanny était un véritable aimant animé. L'excitante expérience qu'ils partagèrent un été déjà lointain demeure aujourd'hui encore un mystère pour tous ceux qui tentent de trouver à cela une explication logique : c'était par une nuit d'une chaleur étouffante ; les garçons et les filles décidèrent de se baigner dans le lac qui les y invitait. Quand Fanny pénétra dans les eaux paisibles, tous les garçons remarquèrent que leur sang était comme fouetté. Les filles durent sortir en courant de l'eau car en quelques secondes elle s'était mise à bouillir.

Lorsque Fanny entre en contact avec l'eau, celle-ci se met à bouillir. Nul ne parvient à dissimuler son désir de la voir mouillée.

OH, OUI, JE ME SENS LIBRE, MAINTENANT ! JE PEUX DESCENDRE À TERRE EN TOUTE TRANQUILLITÉ !
CLAUDIA, CLAUDIA ! TU ES TROP NAÏVE ! CELA FAIT PARTIE DE TON CHARME, D'AILLEURS...
IL Y A PEUT-ÊTRE ENCORE DES GENS HONNÊTES, MÊME CHEZ LES POLITICIENS...
JE SAIS QU'IL EST ACCUSÉ DE CORRUPTION, MAIS TOUT LE POUVOIR EST CORROMPU, DANS LE MONDE ENTIER

Altaya

www.altaya.fr

M 09299 - 47 - F: 11,99 € - EY